Compagnie
YVES MARC
THÉÂTRE DU MOUVEMENT

PASSAGÈRES SOUTERRAINES

Dossier de création

Un projet de Christine Coste, Violaine Joffart, Yves Marc

Mise en scène de Yves Marc

Avec Christine Coste, Violaine Joffart et Claire Bossé

« Violaine et Christine partagent beaucoup de vocabulaires corporels, de sensations, de techniques particulières. Elles ont en commun une sensibilité à la musicalité et à la théâtralité du mouvement . »

Yves MARC
Metteur en scène

Synopsis

Un tas de terreau est étendu sur scène. Deux solitudes émergent petit à petit. Elles font corps avec leur matière. **L'une avec l'argile** sous forme d'une grosse boule qu'elle pousse inlassablement, **l'autre avec le terreau** dont elle s'extrait progressivement laissant apparaître des morceaux de chair.

Une présence vocale invisible aux yeux des créatures arpente l'espace. À l'image de ces corps de terre et d'argile, elle porte à sa manière les archaïsmes de l'humanité. Sa voix est à la fois chuchotée, soufflée, rauque, lyrique, ethnique, torturée, enjouée pouvant aller jusqu'au rire, à la folie.

Les créatures se déplacent avec des mouvements lymphatiques et furtifs qui les situent à la frontière du minéral, du végétal et de l'animal. Ressentir, toucher, palper, humer, voir, entendre, autant de sensations qui guident leurs comportements.

Elles se fient à leur instinct, vont puiser dans les profondeurs de l'intime. Obsessionnelles, elles s'épuisent à leur tâche et toujours reviennent à la matière. Elle coule, colle, leur glisse des doigts, les enlise ou les enlace, les recouvre, les rapproche ou les éloigne.

Impossible de dater le tableau, nous sommes à la fin ou au début d'un monde, nous sommes sur une exoterre. Ces êtres primitifs cherchent le contact, découvrent l'altérité, défrichent la notion de territoire à défendre mais surtout à partager. Ces passagères fleurtent avec la prise de pouvoir pour finalement y renoncer, pour finalement creuser une autre voie.

Les passagères et passagers du projet

Un projet de : Christine Coste, Violaine Joffart, Yves Marc

Mise en scène : Yves Marc

Avec : Christine Coste et Violaine Joffart, actrices de mouvement, et Claire Bossé, chanteuse

Costumes : Elfie Poiré et Thibault Salvatory

Création et réalisation de la bâche : Cécile Claveries

Conseillère musicale : Elsa Marquet Lienhart

Création lumière : distribution en cours

La Compagnie

Au sein de sa compagnie, Yves MARC développe des activités de **transmission, de recherche, de création et de rencontres**, autant à destination des acteurs professionnels (toutes disciplines du spectacle vivant confondues) que pour tous les publics. Il poursuit par ailleurs ses activités nationales et internationales existantes, notamment les tournées des spectacles de son répertoire.

La compagnie a pour thèmes spécifiques **le corps, le mouvement et le geste** (bien que pouvant dialoguer avec le texte littéraire).

Son intérêt tout particulier pour les neurosciences et la communication non verbale l'amène à approfondir ses connaissances sur le corps.

C'est ainsi qu'en 2020 Yves MARC crée le programme de partage **Conscience et écologie du corps**, basé sur la sensibilisation aux fondamentaux du corps : r**espiration–tonus–posture–regard– toucher–marche–sensorialité** et autres sens du corps.

La compagnie, située sur le site de Clavères, accueille également **des compagnies en résidence** et Yves MARC réalise **des mises en scène** pour des compagnies extérieures ainsi que de nombreux **accompagnements artistiques.**

À propos des mythes fondateurs

Au travers de six tableaux, ***Passagères souterraines*** retrace la naissance et l'histoire de deux créatures solitaires nées dans un monde-matière qui pourrait aussi bien être l'Atlantide que l'Érèbe.

Le premier se définit comme **le rêve d'une humanité à la recherche de son harmonie**, comme le souvenir d'un âge d'or à faire revivre ; **le second (fils de Chaos) comme une région des Enfers où se situent trois palais** : celui de la Nuit, celui des Songes et celui du Sommeil et où les âmes expient temporairement leurs fautes.

Hommage aux métamorphoses ? À Sisyphe ou à Démeter, au serpent mythologique symbole d'éternité ou encore au troll de la mythologie nordique qui incarnent les forces naturelles ? **Et si tout cela n'était qu'une chimère et que le chaos n'était pas le début mais la fin ?**

Comme Sisyphe avec son rocher, les créatures ne peuvent échapper aux lois de la nature. Elles se jouent de la matière comme elles se jouent d'elles-mêmes, cette dernière leur impose ses contraintes naturelles dont elles sont tantôt maîtresses, tantôt prisonnières.

Et si elles endossaient le rôle de Deucalion et de Pyrrha, les seuls humains rescapés sur le mont Parnasse ?

Et si la terre devenait outil de création ?

« *Au commencement était le Chaos, un amas de terres et de cieux sans organisation…* »

À propos de la mise en scène

Les jeux corporels

L'enjeu de cette création est de **faire naître à travers une immersion dans la matière des sensations nouvelles**, et en réponse des comportements, des mouvements et des gestes. De manière métaphorique on pourrait dire qu'il ne s'agit pas de « jouer » avec la matière mais de « devenir » matière.

La gestuelle de chacune des actrices a donc ce double ancrage : d'une part une identité corporelle très fortement inscrite par quelques années de pratique et d'autre part, leur choix de travailler majoritairement avec une matière particulière.

Violaine a choisi une terre, un terreau, qui l'enveloppe, l'enrobe.

Comme la Terre coule, elle se coule dedans. Elle en déguste à chaque instant une douce sensualité.

Son mouvement sera d'une organicité fluide, traversé par des lignes d'énergie comme de profonds séismes. Il sera comme une apologie du sens du toucher, un prolongement de la peau dans le mouvement. Transe paisible ou extatique, dans la jouissance ou l'exaltation.

Christine a choisi l'argile, dure ou liquide.

L'argile dure se fragmente, des morceaux s'isolent. Elle est lourde et dense.

Le mouvement de Christine se racontera comme une sorte de dialogue avec cette densité de l'argile.

Les jeux corporels seront plus fragmentés, résistants, faits de fixations et de mobilités locales alors que le reste du corps s'ancrera dans la matière par des immobilités intenses.

L'argile fluide la submergera la transformant en statue d'argile mobile.

Les déplacements de Claire, lents, verticaux, géométriques, sur les lignes cardinales de la scène porteront une voix imprévisible et profonde.

Les marches paraîtront flotter au-dessus du sol tout en donnant à percevoir un poids réel : une contradiction poétique en opposition au mouvement organique des corps de terre et d'argile.

Des bribes de gestes, fantomatiques se feront comme l'écho d'une existence antérieure.

Vers la dramaturgie, la mise en scène et l'écriture corporelle

Il ne s'agissait pas pour la conception de **ce projet mi-spectacle mi-performance** d'inventer arbitrairement un récit conceptuel. Il s'agissait de **faire émerger ce qui était donné par les corps et la voix.**

Les recherches ont conduit tout naturellement vers **un archaïsme mythique.**

Nous ne cherchions pas à écrire un rituel, il naissait sous nos yeux au fur et à mesure du temps des recherches. Creuser, creuser plus profond encore pour faire naître « des femmes matière ».

Plus « être » que « jouer ». Créer une œuvre de chair et de peau ancrée dans l'être plus que de la faire naître d'une imagination désincarnée. De cette attitude permanente par rapport à ce qui se passait sous nos yeux sont nés des grands thèmes. On ne cherchait pas l'archaïque, il se révélait par le jeu des comportements et des mouvements des deux actrices.

Ainsi est apparue **la notion d'île, comme lieu matrice de leur naissance,** puis assez vite la notion de territoire s'est révélée.

Mais l'agressivité pouvant naître de la défense de ce territoire s'est transformée en découverte puis peu à peu en partage… comme s'il était temps dans le monde nouveau qui se construisait sous nos yeux d'en finir avec une forme de propriété fermée et exclusive déclenchant égoïsmes et conflits.

Le récit né des jeux corporels et vocaux conduira à **faire émerger à la fin de l'œuvre de nouveaux êtres, mi-humains mi-terre,** une humanité différente en marche vers un nouvel ailleurs incertain.

L'écriture corporelle

L'ensemble des chorégraphies et des écritures corporelles se construit dans un aller-retour permanent entre les actrices, leur vécu instantané et le metteur en scène coordonnant et organisant l'image scénique. Ce sont ces deux forces de proposition qui font du projet **une performance - théâtre « d'acteur ».**

Fortement inspirée de la personnalité gestuelle de chacune, la composition corporelle s'appuie sur l**a notion métaphorique de musicalité du mouvement en dialogue avec la musique vocale et celle des souffles :**

- La précision des définitions dynamiques de chacune,

- La variation des rapports au temps et à la force en rapport avec la matière jouant sur les spectres de densité et les variations temporelles et rythmiques,

- L'écoute des jeux corporels pour tendre vers des écritures musicales, sonores et visuelles s'approchant de l'écriture de la fugue de Jean-Sébastien Bach : cœur, canon, strettes, successions, bourdons,

- La mise en place de jeux de causalité-conséquences entre les dynamiques de chacune… sorte de vibration commune.

De la précision de ces écritures naîtront **les couleurs spécifiques corporelles dans un dialogue permanent avec la matière.**

À propos du langage sonore

Dans le cheminement de l'écriture du spectacle-performance *Passagères souterraines*, s'est posée assez rapidement la question des écritures sonores qui seraient données à entendre au spectateur.

Le son des corps

Il y avait, dès les premières résidences de création, **un son organique produit tout naturellement** par les artistes en jeu. Des sons liés à l'effort ou simplement à la musicalité du mouvement, des souffles légers, des souffles lourds allant jusqu'à des sons gutturaux sont apparus.

Cependant nous avons convenu assez vite qu'il était difficile que tout l'environnement sonore soit porté par les personnages de terre et d'argile.

Néanmoins leur présence sonore devra rester claire et évidente car liée à l'organique des corps et des respirations (qu'elle soit musicales ou émotionnelles).

Une chanteuse atypique : Claire Bossé

Chanteuse au registre vocal très large (lyrique, baroque, chants ethniques...), Claire s'est passionnée pour le projet et nous avons eu le plaisir d'expérimenter pendant une semaine de résidence un spectre très large, poétique, métaphorique, lyrique, de sons qui trouvaient u**n juste rapport à la présence corporelle des actrices de mouvement.**

La mise en scène du son

La mise en scène a inclus progressivement la présence corporelle de Claire en une présence scénique quasi permanente.

Bien que sans relation de regard avec les personnages de terre et d'argile, s'est construite progressivement **une sorte de relation magnétique, juste et riche**.

Le personnage « sonore » nous est apparu progressivement comme une sorte de spectre errant : témoin, écho, résonance sonore...

L'image de ce personnage s'est imposée peu à peu dans l'image scénique : ses déplacements lents, ses orientations, ses axes de regard et quelques gestes font vibrer l'espace scénique et apporte **un service d'image puissant au mouvement des actrices.**

La voix dans le spectacle

Elle porte les archaïsmes de l'humanité.

Elle est à la fois identifiable, profondément humaine et primitive mais elle peut aussi relever d'une écriture musicale élaborée, sorte de pré-langage à base de phonèmes.

Elle émerge d'un monde impalpable hors du temps et laisse des traces sur son passage.

Elle est à la fois chuchotée et secrète, révélant nos mystères, nos failles cachées mais elle peut aussi être enjouée et légère jusqu'au rire, donnant ainsi à percevoir le burlesque de l'existence de ces femmes de terre et d'argile. Rocailleuse et rauque elle nous emmène dans les tréfonds de la terre.

La présence vocale nous interpelle et nous propose **une mise en abîme poétique du parcours des créatures**.

Passante et sereine, parfois torturée, évanescente, elle fait écho aux êtres de terre et d'argile et dévoile des profondeurs aux multiples facettes.

Les partitions sonores s'écriront pas à pas dans un aller-retour permanent entre la chanteuse et le metteur en scène auxquelles s'ajouteront quelques textes musicaux (probablement inspirés de ceux de Georges Aperghis dans les spectacles *Conversations* et *Énumérations*).

Le statut poétique du son

« La poésie c'est l'absence ».

On pourrait parler ainsi de cette présence vocale et sonore car la poésie qu'elle apporte va naître d'une sorte de relation apparemment sans cause directe entre l'image et le son.

Une présence qui semble dénuée de sens mais qui renvoie à des arcanes plus profondes, sorte de trépan à la recherche de racines archaïques à l'image de ces corps de terre et d'argile.

À propos de la matière

Passagères souterraines traite de la terre-matière que ce soit le terreau, l'argile solide ou liquide. Épicentre du spectacle, les créatures s'en emparent, toujours sur le fil entre le désir de s'en émanciper et celui de l'apprivoiser.

La terre est matricielle. Elle offre cette possibilité de renouer avec la Nature. L'Homme l'a utilisée depuis les premiers temps pour la représenter, la vénérer et accepter sa condition de mortel. **Matière vivante, elle contient la mémoire, archaïque et ancestrale.** Elle ouvre à la création, à la possibilité d'interroger l'intime.

Le terreau est fluide et volatil, doux et froid. Riche en éléments nutritifs, il aide au développement de la Nature. De couleur marron, il évoque le réconfort mais aussi la souillure. Dans ***Passagères souterraines***, il permet l'enfouissement des corps, leur métamorphose et leur régénérescence.

L'argile solide, pâte malléable, matière brute, pesante, humide et froide est capable de recueillir tous les gestes qu'on lui inflige. Terre ingrate pour la culture, à l'odeur de vase, elle est pourtant la matière primordiale de notre monde, un des quatre éléments fondamentaux qui le constituent avec le feu, l'eau et l'air. On peut la rouler, la saisir, la malaxer, la taper, l'arracher, la fouler. Rebelle, il faut la prendre à bras le corps, elle nous échappe. Coupées en plaques souples qui viennent se coller les unes aux autres, elle peut recouvrir les visages pour former des conglomérats lourds du poids du monde. Enfin, avec des gestes simples, le sculpteur peut transfigurer la matière et éprouver la joie enfantine de faire naître des figures de l'informe.

L'argile liquide est une pâte visqueuse, douce et collante. De couleur ocre, elle vient recouvrir les peaux laissant les créatures en proie avec le monde invisible comme dans la danse Butô.

« De l'argile, nous faisons un pot, mais c'est le vide à l'intérieur qui retient ce que nous voulons. »

Lao-Tseu

À propos des rituels

Toutes sortes d'esprits habitent ces êtres primitifs : femmes sauvages, esprits des ténèbres, défunts. Ils évoluent dans ce décor et dans ces corps où le temps est ritualisé.

Dans cet autre monde, danses, rites de passages, transes et êtres masqués traversent **une dimension où le temps et l'espace de l'histoire sont abolis.**

Le masque, très présent dans la pièce, a toujours eu vocation à représenter les « drames de la vie » et plus singulièrement à évoquer la quête fascinante et ambiguë, souvent semée d'embûches, vers le « Soi véritable ». **Objet de la métamorphose,** il autorise un accès à des niveaux d'expérience habituellement inaccessibles à la conscience. Il permet de créer **une relation indirecte avec les émotions qui pourraient submerger l'être** s'il les expérimentait frontalement.

Fidèles aux rites archaïques, les êtres révèlent les notions de transmutations, de renaissance ou encore de sacrifices propres aux hommes depuis la nuit des temps. Ces créatures mi-animales, mi-humaines ne seraient-elles pas tout simplement en quête de **retrouver ce que l'on a d'unique en soi**, en tant qu'être humain, en tant que créature vivante, en tant que femme ?

À propos des costumes

Thibault Salvatory et Elfie Poiré

Thibault Salvatory, styliste et couturier, ancien assistant de Duran Lantink à Amsterdam, et **Elfie Poiré**, plasticienne et designer textile diplômée d'un master à l'ENSAV La cambre, mettent en commun leurs pratiques artistiques dans la création de costumes de scène.

Tous deux membres du collectif Cycl.one, ils axent leurs pratiques sur la récupération et le détournement de matériaux souples. Né d'une utopie collective, Cycl.one rassemble différentes dynamiques et visions textiles sous la forme d'une ASBL implanté à Bruxelles.

Nous proposons pour les costumes de ***Passagères souterraines*** un projet à **la frontière de différentes techniques textiles** comme les plissés, l'enduction, l'assemblage ou encore l'empiècement.

C'est **un dialogue atypique créant des interférences** entre des formes protubérantes et sinueuses, flexibles et volumineuse, translucides et opaques.

À propos de la scénographie

Un espace presque vide, ouvert, indéterminé.
Une bâche ocre rouge avec des effets de matière de 6x8 m délimite un espace scénique.
2/3 fond scène cour un tas de terre (terreau) de 80 cm de haut sur 150 cm de large.
Fond scène jardin : quelques petits tas d'argile.

Fiche technique

Le spectacle pourra être joué en extérieur comme en intérieur (théâtre, musée d'art moderne, friche industrielle, parc, jardin etc...).
Surface de plateau minimum : 10x10 m.
Éléments de décor amenés par la compagnie : bâche : 6x8 m, 60 kg d'argile, 5 kg d'argile en poudre.
Éléments de décor demandés : 300 L de terreau.
Son : diffusion sonore par micro casque ou micro cravate pour une salle dépassant 200 places ou pour l'extérieur.
Pas d'autre diffusion sonore que la voix de la chanteuse.
Lumière : plan lumière en cours de construction car la création lumière n'est pas encore réalisée.
Conditions spéciales : loge avec douche obligatoire (eau chaude).

Fiche financière

Tarifs du spectacle

Prix de cession en pré-achat pour tout spectacle acheté avant la date de création : 3500 €.
Prix de cession après la création : 4000 €.
Possibilité de mener des ateliers de pratique artistique avec le public.

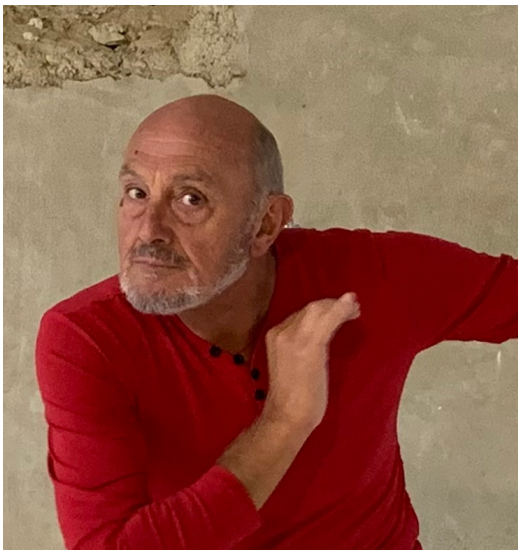
Défraiements

Défraiements voyage et hébergement pour trois acteurs, un technicien (à prévoir parfois un défraiement pour le metteur en scène).
Voyages : deux actrices depuis Paris, une actrice depuis Angers.
Voyage du technicien : non encore prévu.

Résidence

La compagnie en création est **en recherche de résidence** pour poursuivre le travail entre autres **pour la création lumière**. Pour des résidences et des représentations en avant-première, contacter l'administration de la compagnie pour tout détail d'organisation et de négociation financière

L'équipe



Yves MARC - Mise en scène

Auteur, acteur, metteur en scène et pédagogue, il a fondé en 1975 avec Claire Heggen le Théâtre du Mouvement.

Il étudie le mime corporel avec Etienne Decroux, et se forme à diverses techniques et esthétiques corporelles ainsi qu'à des disciplines de communication. **Il a créé une trentaine de spectacles et a joué dans plus de soixante pays**. Il a collaboré avec de nombreux artistes en tant que conseiller artistique à la mise en scène gestuelle et de mouvement théâtral. Il est invité depuis le début de sa carrière **à enseigner en France et à l'étranger** aux artistes de la scène.

Passionné par l'expression de la pensée des émotions, il s'est rapproché de la neurologie et s'est **formé dans plusieurs disciplines de la communication, PNL, Synergologie, etc.**

Il transmet actuellement son expérience à travers des enseignements réguliers, des stages auprès des acteurs du spectacle vivant, accompagne de jeunes artistes dans leur création et s'intéresse à la formation corporelle des coachs.

La Bibliothèque Nationale de France a consacré une exposition au Théâtre du Mouvement au cours de l'été 2017.

Il fonde en 2018 sa nouvelle compagnie : c**ompagnie Yves Marc -Théâtre du Mouvement** à Lectoure dans le Gers.

Il a créé en compagnie de Philippe Phénieux de la compagnie Zinzoline son dernier spectacle : *Ces Corps.Com* présenté au festival d'Avignon 2018 et à Mimos en 2019.

En 2022 Yves Marc va terminer son triptyque de spectacle-conférence sur le corps en créant : *Public : Mode d'Emploi*.

Christine COSTE - Actrice de mouvement

Christine Coste, graphiste de formation développe son activité de **plasticienne** autour de la problématique du corps.

Elle travaille l'imbrication de trois champs plastiques spécifiques : **la céramique, le dessin et la performance.**

De sa première exposition à la Halle Saint-Pierre à Paris en 2001 aux acquisitions de la ville de Montreuil, de la Collection Viviane S. et de la galerie Saatchi à Londres, **ses œuvres sont régulièrement présentées dans le cadre de salons, expositions en galerie ou musées**.

L'artiste explore souvent l**es notions de fragment et d'hybridation**, comme dans les séries de sculptures céramiques *Capsule 3D, Apnée, Camisole* et *Corpusgraphie*, où l'humain fusionne avec l'animal, où les créatures sont mues par la métamorphose, la recherche d'identité et l'émancipation.

Dans ses installations *the Last Supper, Fuck the king, l'assaut,* elle révèle l'énergie sexuelle et interroge la notion de genre. Le corps sous emprise, la forme qui mute, la circulation intérieur/extérieur : ces enjeux se perçoivent également dans la série de grands formats dessinés *Utérin*.

En 2012, **Christine Coste se forme avec le Théâtre du Mouvement** et développe son langage corporel. Dans ses performances *Souffles, Proxémie, M'inscrire, La vie commence maintenant, Making narratives* et celles, nommées sous le titre générique de *Terra incognita,* l'artiste rejoue les forces en jeu dans sa pratique graphique : corps sensuel, oblitéré, dilaté, animalisé ou chosifié.

Elle se produit en France ou à l'étranger (Égypte, Belgique, Corée, Islande, Angleterre...) et intègre en 2019 Le Générateur, lieu de la performance à Paris.

Parallèlement, elle enseigne la sculpture céramique et anime de nombreux workshop.

Violaine JOFFART - Actrice de mouvement

Dans ses racontées en solo ou dans ses spectacles avec la musicienne Florence Besancenot avec qui elle travaille depuis 2012, elle s'interroge sur **le « Pourquoi » des choses à travers l'humain et le vivant.**

En France ou à l'étranger, **elle monte des projets qui interrogent toujours ce thème du début, du commencement, de l'avant :** *La musette à Lisette* (2012), *Du côté de chez Grimm et Perrault* (2017), *Veillée au coin du feu* (2018).

En 2014, elle crée *Les conteuses aux pieds nus* avec Clémence Roy. Le duo sillonnera les routes avec leur caravane rouge à pois blancs pendant cinq ans pour aller à la rencontre de divers publics. Leurs spectacles *Galope Mop, Galope !* et *Au petit bonheur la chance* jouent avec les codes de la narration pour interroger **la question de la quête de soi,** du désir d'une humanité faite de la richesse de ses différences.

Depuis **sa rencontre avec le théâtre du Théâtre du Mouvement** il y a sept ans, Violaine Joffart s'éloigne des racontées traditionnelles pour privilégier **le langage du corps et de l'écriture.**

Elle participe également à de nombreuses performances dansées avec des chorégraphes (2019 : Cie Andy de Groat : *Danse des éventails* - 2018 : José Montalvo : *Bal de Babel* - 2017 : Olivier Dubois : *Nuit Blanche* - 2016 : Olivier Dubois : *Le corps aimant*) et performe dans *Show Your Frasq* à partir de 2020.

Avec la création de ***Passagères souterraines***, elle questionne une fois de plus ce thème de l'individu, des origines mais sans texte autre que celui du corps et de la matière.

Claire BOSSÉ - Chanteuse

Claire est co-fondatrice de **la Compagnie Eoliharpe** crée en 1996 à Angers. À l'origine, le chant de Claire était surtout orienté vers les chants du monde et la polyphonie puis, des expériences très diverses sont venues enrichir son travail de la voix.

Du chant lyrique, à l'improvisation en passant par une approche du chant très personnelle, son travail de recherche vocal est très marqué par les nombreuses heures de travail passée avec le Royhart et notamment aux côtés d'Ulrich Bardford.

Claire se forme dès qu'elle le peut auprès d'artistes ou intervenants pour **aller toujours plus loin dans l'exploration de la voix.** (Méthode Alexander, travail sur la résonance vocale avec Dainouri Choc etc...)

De voyages en coup de cœur, elle crée avec sa compagnie **des spectacles à l'image des émotions intérieures** et des rencontres qui la traversent. Elle chante la poésie, en français et en arabe, et dans diverses langues, et relie de plus en plus le travail de la voix au travail du corps.

Claire est aujourd'hui séduite par **toutes les formes poétiques du chant.** Elle considère la voix comme l'expression de soi-même et un outil avec lequel elle aime jouer et expérimenter, comme on peut le voir dans ses spectacles (*Tempo Menor* ; trio de chant espagnol deux guitares et une voix (2020), *Têtes en l'air* : création de Gilles Constant et mis en scène par Jacques Templeraud, spectacle autour du texte de Raymond Devos : *Le vent de la révolte*. Un musicien et deux chanteuses comédiennes (2019), *La nuit promet d'être belle* : hommage à Jacques Higelin, trio musical et théâtral (2019) ; *kalamna* : quintet autour des textes de la poétesse syrienne Maram el Masri (2010), *Electr'o Poétic* : improvisation autour de poésies choisies avec un comédien, un musicien électro et une chanteuse (2007).

Historique du projet

Au départ un désir, un texte écrit par Violaine Joffart.

Elle demande à Yves Marc de l'accompagner sur ce projet.

Elle souhaite travailler sur la matière « terre », l'argile, le terreau.

Un solo, un duo, Violaine hésite.

Yves Marc lui propose de travailler avec une plasticienne qui, comme elle, est également actrice de mouvement : Christine Coste fascinée par le travail de l'argile.

Elles se sont rencontrées dans les cours du Théâtre du Mouvement à Montreuil.

Yves Marc y voit l'opportunité d'une belle conclusion à plusieurs années de stages, de cours et de collaborations avec lui.

La décision est prise : ce sera un duo autour de la matière « terre».

Le texte de départ de Violaine vole en éclats laissant ses traces de mémoire sur le parcours de création.

Le langage des corps dans le rapport à la matière sera majeur comme une empreinte archaïque d'une existence avant le mot.

Plusieurs résidences à Clavères dans le Gers, le lieu de Yves Marc, ont fait apparaître des formes où corps et terres ne font qu'un, des êtres d'un autre monde, sensibles et différents.

Le projet se construit, les écritures corporelles avancent.

La production sonore est en question.

La réponse viendra de la rencontre avec Claire Bossé chanteuse au spectre large, amoureuse des expériences et des aventures scéniques.

Ce sera un trio : *Passagères Souterraines.*

Yves Marc très impliqué dans la recherche et la mise en scène souhaite que sa compagnie soit porteuse de ce projet.

L'aventure est en cours.

Cie Yves MARC

Compagnie Yves MARC - Théâtre du Mouvement

Lieu-dit Clavères - 32700 Lectoure

www.compagnie-yvesmarc.fr

Contact
Nadia BEN ALI / 06 10 29 71 73
info@yvesmarc-tdm.com

Contact artistique
Yves MARC / 06 14 61 51 98
dir@yvesmarc-tdm.com

La compagnie Yves MARC – Théâtre du Mouvement est subventionnée par le Conseil Départemental du Gers et la ville de Lectoure.

Réseaux partenaires : Occitanie en Scène, Collectif des Arts du Mime et du Geste, ADDA 32.

Création graphique : jaeco.fr - Photos Compagnie Yves MARC - Théâtre du Mouvement